

Le courage des gens simples



Les enfants Bensoussan ont revu hier les enfants des familles dans lesquelles ils ont été hébergés. Photo M. A.

Pour avoir sauvé une famille juive au péril de leur vie durant la seconde guerre mondiale, des familles bressanes ont été honorées à titre posthume hier à Sagy.

À l'époque, je ne me rendais pas compte du courage qu'ils ont eu. J'étais une gamine, je ne leur ai pas dit merci comme il faudrait. Aujourd'hui, c'est chose faite. » Comme tous les participants à la cérémonie de remise de diplôme de Justes parmi les Nations, la plus haute distinction civile remise par l'État d'Israël à ceux qui ont sauvé des juifs pendant la guerre, Esther Namer était très émue hier à Sagy. Elle était âgée de 8 ans en 1940. Petite fille, elle portait alors un autre nom. Bensoussan. Un nom juif, synonyme de persécutions, de rafles et de mort. Heureusement pour elle, comme pour ses parents et ses frères et sœurs, des familles bressanes, des gens simples, les ont cachés pour les soustraire aux Nazis et à leurs collaborateurs. « Nous habitons à Saint-Fons, à côté de Lyon. Ma mère avait pris l'habitude de faire la tournée des fermes pour trouver de la nourriture, c'était dur en ce temps-là », se rappelle Alice, la sœur d'Esther.

« En 1942, j'ai eu la fièvre typhoïde, et ma mère a trouvé une famille qui m'a accueillie le temps que je me remette. » Il s'agit des époux Morel, Ferdinand et Marie. « Ils m'ont accueillie comme leur fille », se souvient Alice.

Cachés en Bresse

Fin 1942, la zone libre est envahie par les Allemands et l'étau se resserre autour des familles juives. Ses parents, Eli et Thérèse, envoient donc de nouveau Alice chez les Morel, elle y restera, cette fois, jusqu'à la fin de la guerre. Peu de temps après, sa sœur Esther est, elle aussi, cachée chez les époux Berthaud, Claude-François qui est, à l'époque, maire de Saint-Martin-du-Mont et Marie-Joséphine. « Des gens droits, courageux et travailleurs, qui m'ont gâtée lorsque je souffrais de l'éloignement avec ma famille ».

Leur frère, Marcel, trouve refuge chez Léon Guillemin, et leur mère s'installe chez Hélène et Constantin Guillemin avec son plus jeune fils Ernest, à Sagy. Elle est même rejointe à la fin de la guerre par son mari qui fuit la barbarie des Nazis qui savent la guerre perdue.

« Ces gens savaient les risques qu'ils prenaient, nos papiers ont même été falsifiés pour que nous ne soyons pas retrouvés. Aujourd'hui, c'est un témoignage de gratitude que nous leur accordons. 76 500 juifs ont été déportés de France et sont morts, eux n'ont pas eu la chance d'avoir des Morel, des Berthaud ou des Guillemin pour les sauver », conclut Esther.

Source : <http://www.lejssl.com/bresse/2012/06/04/le-courage-des-gens-simples-du-04/06/2012>